Vigile pascale, année B, 2024,

Marc 16, 1-7

Qui nous roulera la pierre ?

De grand matin, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé sont en chemin avec les parfums achetés la veille après le coucher du soleil et la la fin du sabbat pour embaumer le corps de Jésus. Elles se demandent : qui nous roulera la pierre ? Cette très grosse pierre d'au moins deux mètres de circonférence qui fermait l'entrée du tombeau est aussi lourde que leur conviction que Jésus est mort et que c'est irréversible. Cette énorme pierre sépare le lieu de la nuit et le lieu de la lumière. Ceux qui sont dans le tombeau ne voient pas la lumière, ils sont dans la nuit.

Les femmes sont dans la nuit, leur cœur est dans la nuit du tombeau car Jésus est mort et a été enterré. Le désir que la Parole de Jésus avait fait surgir en elles est dans la nuit et dans la peur, une peur qui empêche de vivre vraiment, une peur qui empêche d'espérer vraiment. Cette peur qui nous envahit dès le lever, qui nous stresse à l'occasion de telle rencontre ou qui nous réveille en pleine nuit. La mort rode et, comme dit Paul Beauchamp, : « *la vraie mort n'est pas le terme de la vie, elle est ce qui, dès le début, empêche de naître* »[1]. Pour elles et chacun d'entre nous, il s'agit de renaître comme Jésus le disait à Nicodème : « *En vérité, en vérité, je te le dis: à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu* » (Jn 3,3).

Dans livre de la Genèse, nous avons entendu : « Au commencement, la terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme. Dieu dit « Que la lumière soit » et la lumière fut ». C'est là l'œuvre de Dieu Créateur qui est de faire resplendir la lumière dans les ténèbres.

Qui roulera d'au-dessus de nos cœurs ces pierres qui obstruent de désir, qui obscurcissent la joie, qui étouffent la vie qui demande à naître ; ces pierres qui séparent de la lumière et les ténèbres en enfermant nos cœurs dans les ténèbres de nos désespérances profondes et archaïques ?

Qui nous roulera la pierre ?

Il est ressuscité

Les trois femmes découvrent que la pierre a été roulée. La lumière du jour éclaire maintenant les ténèbres du tombeau dans lequel elles entrent. Un jeune homme, lumineux et improbable, leur dit : « **Ne soyez pas effrayées** », n'ayez pas peur ! C'est la même parole que Moïse dit dans le désert au peuple effrayé par l'arrivée des égyptiens derrière eux et la mer devant eux : « *N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Vous allez voir aujourd'hui ce que le Seigneur va faire pour vous sauver°! … Le Seigneur combattra pour vous, et vous, vous n'aurez rien à faire* » (Ex 14,13b.14b). Cette parole dit un irreprésentable, un impensable, cette parole témoigne de la présence et de l'action d'un autre. On ne peut que la croire du fond de nos enfermements, acte de foi qui peut nous paraitre « peu » mais qui est immense.

[1] Paul Beauchamp, *L'Un et l'Autre Testament*, p. 199.

N’ayez pas peur, Dieu prend soin de vous. Confiez-vous à lui mais confiez-vous à lui, radicalement.

Et le jeune homme continue : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? **Il est ressuscité** ». La Résurrection est l’œuvre de Dieu. Du Dieu sauveur qui a agi au cœur de la nuit, sans témoin. Il a relevé son fils Jésus d’entre les morts. C’est une nouvelle irreprésentable pour ces femmes qui attendaient la résurrection des morts au dernier jour comme Marthe le disait à Jésus devant le tombeau de Lazare.

Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé ne peuvent que croire la Parole du jeune homme. Comme les hébreux au temps de l’Exode nous ne pouvons pas nous représenter qu’il nous sera donné de passer la mer à pied sec, peut-être même nous ne nous en apercevrons pas sur le moment-là. Et pourtant nous serons passés à pied sec d’une rive à l’autre.

Croire et consentir à la nouvelle naissance, celle par laquelle Dieu réalise son dessein premier : faire de nous ses filles et ses fils, comme pour Isaac le fils unique d’Abraham, comme pour Jésus le fils unique du Père. Entrer dans la vie de Dieu, là où Jésus notre frère aîné est entré en pionnier alors qu’il a été relevé d’entre les morts par le Père des cieux. Là où il est, dans la vie de Dieu, là aussi nous serons. Voilà la nouvelle et elle est lumineuse. Et ce jour c’est aujourd’hui pour qui a les oreilles pour entendre et les yeux pour voir.

Il vous précède en Galilée

« *Il est ressuscité. Il n’est pas ici…* ***Il vous précède en Galilée*** ». La Galilée, n’est-ce pas un retour en arrière ? Retrouver la bonne vieille Galilée ? Le bord de son lac et ses villages de pécheurs ? Eh bien oui. C’est bien la même Galilée et pourtant elle est différente. Libérés de la peur, « *nés de Dieu* », nous retrouvons notre monde et notre rue, notre vie et nos épreuves, nos blessures et nos combats, notre Galilée à nous dans la lumière de Dieu. A première vue rien n’a changé. Et pourtant tout est changé ! Désormais, rien ne peut plus être comme avant, car la pierre a été roulée, la peur a été ôtée, la mort a été vaincue. Nous avons un frère qui nous précède dans le cœur du Père, où il nous attend. L’ère du soupçon et du mutisme laisse place au temps de la confiance et de la Parole.

Et le jeune homme ajoute : *« Et maintenant,* ***allez dire à ses disciples et à Pierre*** *: «* ***Il vous précède en Galilée*** *»*.

Si Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé n’avaient pas surmonté leur peur, si elles n’avaient pas parlé aux Apôtres, nous ne serions pas là ce soir car il n’y aurait pas eu d’Evangile, pas de bonne nouvelle annoncée ! L’Evangile n’a été écrit *que* parce que ces femmes ont parlé. L’Eglise, nous ici ce soir, n’existe que parce que finalement ces femmes ont parlé. Cette Bonne Nouvelle, c’est à chacun des auditeurs de l’évangile de Marc de la croire et de la dire à son tour.

Nous sommes les frères et sœurs de ces femmes qui ont parlé aux Apôtres ; nous sommes les frères et sœurs de ces Apôtres qui ont écouté et cru ces femmes et qui sont partis dans tout le bassin méditerranéen et jusqu’en Inde où il y a encore aujourd’hui une Eglise syro Malabâr qui vénère le tombeau de l’apôtre saint Thomas.

L’Evangile de la Résurrection ce n’est pas un mot sur une page, c’est une joie que nul ne pourra nous ravir si nous l’accueillons en vérité, c’est un chant de louange dans le cœur, un cri de joie sur les lèvres du disciple de Jésus, un message joyeux qui vole de colline en colline.

Jean-Marc Furnon, jésuite